



HAL
open science

Mme de Villedieu et le théâtre. Introduction

Nathalie Grande, Edwige Keller-Rahbé

► **To cite this version:**

Nathalie Grande, Edwige Keller-Rahbé. Mme de Villedieu et le théâtre. Introduction. Nathalie Grande; Edwige Keller-Rahbé. Madame de Villedieu et le théâtre. Actes du colloque de Lyon (11 et 12 septembre 2008), Gunter Narr Verlag, pp.7-11, 2008, 978-3-8233-6532-7. hal-04308942

HAL Id: hal-04308942

<https://hal.science/hal-04308942>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Nathalie Grande – Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 – GRAC (UMR 5037)

Edwige Keller-Rahbé – Université Lumière Lyon 2 – GRAC (UMR 5037)

Le présent volume met à la disposition des chercheurs un ensemble de communications portant exclusivement sur les rapports entre Mlle Desjardins/Mme de Villedieu et le théâtre. Pourtant, consacrer un colloque tout entier à l'œuvre théâtrale de Mme de Villedieu pouvait paraître une gageure tant il est vrai que l'activité de dramaturge semble marginale dans sa carrière – elle ne concerne en somme que les débuts de Mlle Desjardins, dont l'histoire littéraire n'a guère retenu le souvenir. Conclure pour autant que Mlle Desjardins est une auteure dramatique mineure reviendrait à minimiser l'importance du théâtre dans sa vie et dans sa carrière littéraire car les rapports de Mme de Villedieu avec le théâtre débordent en vérité largement le cadre de son activité dramaturgique proprement dite. Faut-il rappeler que la toute jeune femme connut l'un de ses premiers succès littéraires dans le Paris de l'après-Fronde grâce à son *Récit de la farce des Précieuses* ? N'a-t-elle pas été une disciple de l'abbé d'Aubignac et une collaboratrice de Molière ? Sa première pièce, *Manlius*, ne fut-elle pas aussi la première œuvre d'une femme représentée à l'hôtel de Bourgogne ? Et même comme romancière, son écriture ne se ressent-elle pas d'une esthétique théâtrale ? Un tel sens dramatique mérite d'être interrogé, au même titre que les liens étroits que Mme de Villedieu a pu tisser avec le monde du théâtre et ses représentants les plus illustres. Quel rôle le théâtre a-t-il réellement joué dans la vie et la carrière de Mme de Villedieu ? Quelle esthétique théâtrale la caractérise ? Quelles sont la portée et la diffusion de son œuvre théâtrale ? Enfin, en quoi le parcours de Mme de Villedieu est-il exemplaire de la carrière des femmes dramaturges et que

nous apprend-il sur le monde du théâtre au XVIIe siècle ? Telles sont quelques-unes des questions sur lesquelles les participants de ce colloque ont accepté de se pencher.

Dans un premier temps, la réflexion porte sur Mme de Villedieu en tant que dramaturge. Dans une enquête sur la réception de Mme de Villedieu, Charlotte Simonin propose d'évaluer les discours de la critique vis-à-vis de la double polarité, narrative et dramatique, de son œuvre. Henriette Goldwyn interroge, quant à elle, les positionnements personnels de la femme de théâtre à partir de son paratexte, ce qui permet de mettre en lumière la manière dont son ambition stratégique s'adosse à l'avènement d'un pouvoir fort. Charles Mazouer, reprenant et examinant les données historiques, offre une mise au point sur la question si longtemps débattue des rapports entre Mlle Desjardins et Molière. Avec les communications de Philippe Hourcade et de Sylvain Cornic, ce sont de nouveaux aspects du *corpus* de Mme de Villedieu qui surgissent, mettant en évidence sa contribution à la variété des arts de la scène au Grand Siècle : ballet, danse, musique - et peut-être même opéra ? Cette perspective souligne, contrairement à l'idée communément reçue, qu'il n'y a pas chez elle d'interruption brutale de son activité dramaturgique.

S'intéressant ensuite aux options esthétiques et stylistiques, un deuxième ensemble tente de cerner les particularités et l'originalité des pièces écrites par la jeune auteure. Carine Barbaferi démontre comment le choix et le traitement de ses sujets « [vont] à l'encontre des principes aristotéliens qui semblent acquis depuis les années 1640 », ce qui relativise l'inscription de ses pièces dans le champ littéraire classique. Après avoir confronté son écriture avec celle des dramaturges du Siècle d'or, Amelia Sanz invite à réfléchir sur la manière dont Mme de Villedieu a pu tirer profit du modèle espagnol et confirme par là sa prise de distance par rapport à un *classicisme* de convenance. A partir de l'étude de *Manlius*, Cinthia Meli fait également valoir l'audace d'une esthétique, perceptible dans l'invention de l'intrigue et des caractères. La communication de Perry Gethner, portant sur les formes

d'expression de l'intériorité, et celle de Volker Mecking, à propos du lexique de *Manlius*, nous conduisent enfin au cœur de l'écriture de Mme de Villedieu dramaturge, laquelle n'avait fait l'objet d'aucune analyse précise jusque-là.

Plusieurs communications, portant spécifiquement sur la tragi-comédie du *Favori*, ont fait émerger la singularité de cette pièce. Aurore Evain en propose une lecture « performative », qui prend acte du contexte politique et des conditions de représentation devant la Cour, pour suggérer la complexité des interprétations possibles. A partir d'une approche éthique, l'hypothèse d'une lecture politique prend de nouvelles inflexions : pour Jocelyn Royé, elle est à rééquilibrer en fonction des théories de la civilité ; pour Jörn Steigerwald, elle se confond essentiellement avec une démarche galante. Par ailleurs, Elvire inspire à Véronique Sternberg-Greiner une subtile enquête sur le modèle de la coquette, laquelle dévoile le pouvoir de démystification de ce personnage.

Et le roman ? Le colloque, attestant la continuité de la carrière de Mlle Desjardins/Mme de Villedieu, s'est enfin penché sur l'esthétique théâtrale de son œuvre romanesque. D'*Alcidamie* à *Carmente* et des *Annales galantes* aux *Mémoires de la vie de Henriette-Sylvie de Molière*, Séverine Genieys-Kirk, Nobuko Akiyama et Roxanne Roy insistent toutes sur la présence et la persistance chez la romancière d'un souffle théâtral.

Si ce colloque a apporté certaines réponses aux interrogations initiales, son principal mérite n'en demeure pas moins d'avoir suscité de nouvelles curiosités : les rapports entre la jeune dramaturge et l'abbé d'Aubignac restent à explorer (quelle place pour Desjardins dans la querelle de *Sophonisbe* ?) ; les commentaires de Loret, singulièrement dithyrambiques, mériteraient d'être exploités ; la question d'une solution de continuité entre la dernière pièce jouée (*Le Favori*, 1665) et le renouveau de l'écriture narrative (*Cléonice*, 1669) n'est pas complètement résolue ; une étude des adaptations théâtrales des romans de Villedieu, au XVIII^e siècle notamment, serait à même de corroborer leur succès durable ; réciproquement,

le regain d'intérêt actuel pour le théâtre villedieusien, manifesté par d'audacieuses mises en scène en France comme aux Etats-Unis, devrait permettre de redécouvrir et de mieux comprendre l'efficacité scénique de cette auteure connue, et dramaturge méconnue...

A l'orée de ce volume, nous voudrions enfin exprimer notre gratitude à l'ensemble des institutions qui nous ont donné les moyens d'organiser ce colloque et de publier ces actes : les institutions territoriales dont la politique d'engagement en faveur de la recherche universitaire est constante (Ville de Lyon, Conseil Général du Rhône, Région Rhône-Alpes), les institutions scientifiques (CNRS, Cluster « Culture, patrimoine, création », Université Lumière Lyon 2), et en particulier le GRAC (Groupe Renaissance et Âge classique), composante de l'Institut d'Histoire de la pensée classique (UMR 5037), où les recherches villedieusiennes ont trouvé depuis maintenant plusieurs années un accueil et un soutien exemplaires.

Nathalie Grande – Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 – GRAC (UMR 5037)

Edwige Keller-Rahbé – Université Lumière Lyon 2 – GRAC (UMR 5037)